

Le petit bonhomme de neige qui se mit en route

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **5 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le petit bonhomme de neige qui se mit en route

Un des tout derniers jours de l'année, Olivier, Suzanne et Michel décidèrent de construire un homme de neige.

— Prenez Papou, dit maman (c'était le plus petit, il rêvait la vie, et comme il avait un tout petit nez, des yeux bleus et s'appelait Edouard, on lui disait « Papou »).

C'était par une fin d'après-midi froide, où le crépuscule viendrait tôt.

Et les enfants se mirent furieusement à l'ouvrage, roulant d'énormes boules, parce qu'ils étaient las de ne rien faire. Ils avaient reçu trop de jouets, repoussaient désormais le chocolat et seraient facilement devenus hargneux, sauf Papou, qui rêvait la vie, et se tenait planté tout droit, sans rien faire. Car il était encore à l'âge où se tenir debout est une grande occupation.

Olivier se moqua de Suzanne, dont la boule s'était ouverte, et Michel qui ne s'occupait de personne parce qu'il était ingénieux et secret réussit à mettre une seconde boule sur la première. Après quoi il lui fallut l'aide de Suzanne, bonne fille, et d'Olivier qui disait : « Elle ne saura pas », pour mettre une troisième boule sur les deux premières.

Et l'enfant Papou regardait toujours, sans bouger, et la bouche ouverte, comme une fleur.

Olivier repartit en chasse, car il fallait maintenant une tête, et paraît-il, il la faut très dure, ce qui nécessite beaucoup de science, et des manœuvres savantes.

Et Papou regardait Olivier enrouler de la neige comme un ruban, pendant que Suzanne mettait de la neige par poignées aux jointures des boules, et que Michel, superstitieux, disait sans y croire : « Ça n'ira jamais ! »

Ainsi, sous le ciel bas, s'édifiait le corps d'un homme qui paraissait enveloppé d'une capote ou d'un macfarlane qui aurait traîné jusqu'à ses pieds. Et justement, maman ouvrit la fenêtre et cria : « Papou, bouge un peu, sinon tu auras froid aux pieds. » Mais Papou savait bien qu'il bougeait, intérieurement, et qu'il n'aurait pas froid aux pieds. Car maintenant on mettait deux bras à l'homme de neige, l'un droit, l'autre replié, mais tous deux courts. Puis, sur sa bonne tête ronde, on mit un vieux chapeau noir. Cela prenait tournure. De son bras replié, on lui fit tenir un balai, qu'il tenait comme une sentinelle présente les armes. Mais il était encore sans visage, et l'enfant Papou en éprouvait un peu de crainte.

Dès qu'il eut deux yeux, faits de deux morceaux de charbon, Papou vit bien que ce bon regard était pareil à celui de son ours en peluche qui lui souriait mélancoliquement comme deux toutes petites bougies fanées.

L'homme de neige eut un nez de cocher, fait d'une carotte, et une grosse moustache de brave homme, faite d'une brosse usée. Et ainsi révélé, ce visage respirait la sagesse des pauvres et la bonté de ceux qui ont beaucoup marché.

Papou se préparait à l'aimer et à le défendre des boules de neige qu'on ne manquerait pas de lui lancer étourdiment, quand il fut rassuré : Suzanne venait de mettre trois gros boutons noirs à ce gros manteau de postillon, et le bonhomme de neige en prenait l'air plus gaillard. Mais la nuit s'était close, et les enfants durent rentrer.

★ ★ ★

A peine dans son lit, Papou se dit que le drap ressemblait beaucoup à de la neige et, plutôt que de s'endormir, il chantonna. C'est alors qu'il aperçut le bonhomme de neige qui s'en allait, précautionneusement. On ne voyait pas ses souliers, mais chaque pas laissait une grosse empreinte, ou plutôt emportait le morceau, comme l'avait fait la boule solide d'Olivier. S'il marche un moment, pensa le petit Papou, il va grandir, de toutes ces semelles maraudées au passage, et qui s'additionneront.

L'homme de neige, en effet, parut moins humble, et même il prenait presque de l'allure, marchant maintenant plus vite. Et pourtant, dit Papou, je ne m'essouffle pas à le suivre. C'est que, moi aussi, je suis grand ! (Depuis longtemps, il se savait plus grand que les grandes personnes ; seulement il en gardait le secret, se doutant bien que tout n'est pas à dire et ne disant donc pas tout).

Ce qui surprenait aussi Papou sans le surprendre, c'est que lui-même ne laissait aucune trace sur la neige. « Oh moi, se dit-il simplement, je suis comme ça ! » Et il n'y pensa plus.

Car le bonhomme de neige était parvenu aux premières maisons du village, et il s'agissait maintenant de traverser la route sans se faire écraser. L'homme de neige s'arrêta, regarda bien à gauche, puis bien à droite, mais au lieu de traverser en courant, il fit simplement *bvuit...*, une sorte de geste comme le savon qui vous glisse des mains, et se trouva de l'autre côté. « Ah ! si je pouvais, moi aussi », dit Papou. Il tint ses pieds bien joints, à la place même où l'homme de neige s'était arrêté et... *bvuit...* il se sentit légèrement projeté, et se retrouva de l'autre côté. Voilà ce qui s'appelle traverser « vite », se dit-il, et il se promit de toujours traverser ainsi désormais.

★ ★ ★

Cependant le bonhomme de neige avait marché. Papou put le voir en silhouette noire contre la baie vitrée de l'épicerie. Il y avait, dans la vitrine, une crèche de carton, la Vierge, les mages, les chameaux, l'âne, le bœuf, et le petit Jésus dans une mangeoire. Papou qui arrivait sans faire de bruit entendit l'homme de neige qui disait : « Tiens, c'est curieux ! »

Il passa son bras court (celui qui ne tenait pas le balai) à travers un carreau de vitre, pour toucher un chameau. Le chameau baissa la tête pour se laisser caresser, et le bonhomme de neige le tirant par une oreille le sortit sans peine par le carreau de vitre, un peu comme un petit chat. Mais le chameau posa ses pattes dans la neige, devint très grand, et, soufflant devant ses pattes, il dit : « Qu'est-ce que c'est ? » « C'est de la neige, dit Papou... Me permettez-vous de vous gratter la tête ? » Le chameau se laissa gratter la tête, en faisant pfut !, pfut !, avec une oreille, quand la main de Papou le chatouillait comme une mouche.

Mais l'homme de neige était déjà parti plus loin. Papou l'entendit se parler : « Ce n'est pas tout, ça. Il me faut du tabac pour cette pipe ! »

Il entra dans la boutique de la vieille Elise qui vend tous les tabacs, et même des boules de gomme inusables enrobées de sucre de couleur, qui coûtent un sou, et qui vend aussi de toutes petites boîtes de cachous qui coûtent cinq sous et qui sortent par un tout petit trou.

Papou se trouva tout contre le bonhomme de neige et il fut frappé par cette odeur de manteau mouillé, odeur de brouillard et de rivière triste. La mère Elise ne venait pas, et il fallait attendre, attendre, pendant qu'on l'entendait parler. Papou ne comprenait rien de ce qu'elle disait. Il reconnaissait aussi la voix d'Emilie-de-la-Charrue, et de Victorienne-les-Lessives, l'une qui versait le vin aux hommes dans le café, l'autre qui faisait des journées dans la buée chaude. Il ne comprenait pas deux mots sur trois, et moins encore ce qu'ils voulaient dire, mais il sentait, jusqu'au fond du ventre, que c'étaient des mots tristes, de laids commérages, des choses stupides, inutiles, et débilitantes. L'homme de neige tapa doucement contre le comptoir du manche de son balai. Personne ne vint. Et les commérages continuaient.

— Eh bien, dit l'homme de neige, je ne fumerai pas ma pipe ! D'ailleurs c'est mieux, la fumée me fait tousser. Mais toi, petit, tiens. Il lui donna une boîte, une toute petite boîte de cachous.

Papou aurait bien aimé lui dire qu'il ne mangeait pas ces losanges noirs qui vous brûlent le bout de la langue, mais il n'osa pas. Et comme il avait bon caractère, il voulut se verser un ou deux cachous dans le creux de la main sous la vilaine lumière du bureau de tabac : Oh ! merveille. Ce qui sortit par le petit trou, c'étaient de grosses boules sucrées, qu'ensuite on peut mâcher indéfiniment, et qui coûtent un sou. Celles-ci étaient plus grosses, et il y en avait pour des milliers de sous.

Ils se retrouvèrent sur les chemins. Les maisons avaient des angles noirs, et des ombres d'angoisse. Papou qui ne savait pas bien ce que c'est que la peur se croyait simplement malheureux. Heureusement, il y avait le bonhomme de neige, et ses bons yeux d'anthracite, un petit peu tristes, comme sont les étoiles quand on les regarde bien. « Allons, allons, dit le bonhomme de neige ! Ce ne sont pas les choses qui sont méchantes. Ce sont les paroles. »

Et Papou savait bien que l'homme de neige disait ça parce qu'ils avaient dû attendre vainement au bureau de tabac. Et entendu des choses inutiles.

— Vous n'auriez pas du feu pour moi, demanda l'homme de neige à un marinier qui les croisait, sur un pont d'ouate ?

— Mais sûrement, dit l'homme, jovialement (il avait des bottes de caoutchouc qui firent l'envie et l'admiration de Papou). ...Sûrement que j'ai du feu ! Seulement, voilà, il faudrait mettre d'abord quelque chose dans votre pipe. Il tendit à l'homme de neige une vieille vessie de porc, et le bonhomme de neige bourra sa pipe posément, pesant du pouce, un pouce qu'on ne voyait pas. Et le marinier, par délicatesse, disait :

— Vous en aurez à balayer, avec ce balai..., dites !

— C'est vrai, dit l'homme de neige d'une voix meilleure... Trop, presque.

— Ah, que voulez-vous, c'est l'ouvrage, hein. Et l'ouvrage commande... Et ça nous tient, pas vrai ?

Le bonhomme de neige se redressa, tout réconforté :

— Et puis, j'attendrai le printemps...

— Ah, dit le marinier... Le printemps ! Moi, dès que l'eau se met à sentir la vase, ça n'a beau être que les premiers jours de mars... Je suis comme fou..., fou d'espérance. On va vers le meilleur.

Il fallut marcher vite, parce que le bonhomme de neige avait quitté le marinier, et depuis là, il chantonnait une marche, quelque chose de triste-gai, de courageux, dont on ne pouvait comprendre les paroles, sous sa moustache-brosse :

*« ...chons gaiement
vers le printemps
...jours aimer... la vie. »*

Et sa pipe lâchait des bouffées blanches, comme une locomotive. Jusqu'où va-t-il me conduire, songeait le petit Papou. A cette vitesse, nous allons nous trouver loin, loin, très loin de chez nous... (il entendit sa maman qui l'appelait. Il aurait bien voulu revenir, mais le bonhomme de neige chantait toujours et sa pipe lâchait toujours des bouffées comme une locomotive : Papou, eh Papou, ou-ou, Papou !... et la locomotive disait : « Ouh-Ouh ! »). Et justement, le bonhomme de neige se retourna pour sourire, de son bon sourire cabossé, et Papou reconnut les lieux : on était là, à la pente, dans le jardin, à côté du noyer qui donne de si bonnes noix. Et le bonhomme de neige s'ébrouait, passait son balai d'un bras à l'autre, pour se choisir une position qui lui plairait, et il disait : « Peuh ! On est encore mieux ici, et restons là. Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. » (Papou ne voyait pas de chèvre, mais il se souvint du chameau qu'il avait caressé tout à l'heure et il pensa : ce chameau me faisait penser à une chèvre, c'est peut-être ce que veut dire l'homme de neige).

L'homme de neige reprit sa place. Il se raccourcit d'un peu, comme le fauteuil du dentiste (Papou, eh ! Papou)... Et Papou ne le vit plus :

— Ce que tu es difficile à réveiller, dit maman, une vraie marmotte...

C.-F. L.